

LA FIN DE L'ÂGE DE FER

PRODUCTION ALICE BÉGON - LES FILMS D'ARGILE

RÉALISATION
CLÉMENT SCHNEIDER

SCÉNARIO
CHLOÉ CHEVALIER
& CLÉMENT SCHNEIDER

AVEC
MATHIEU BARCHÉ
ANGÈLE PEYRADE
AHMED HAMMADI CHASSIN
FRANCIS LEPLAY
PIERRE-FRANÇOIS GAREL
DIANE MULLER

La fin de l'Âge de Fer

2024 · France · 79 min. · DCP · 1 : 1,78

Réalisé par
Clément Schneider

Produit par
Alice Bégon (Les Films d'Argile)



SYNOPSIS

Dans un film intégralement formé de found-footage fictif, on découvre comment un jeune activiste, Ulysse, provoque un cataclysme d'envergure nationale en dérobant un micro-organisme développé par un laboratoire d'État : le « mycélium ». Celui-ci possède la capacité de dégrader tous les métaux et leur composants, et sa diffusion risquerait de ramener l'ensemble de la civilisation à l'Âge de pierre. En parallèle, on suit l'histoire du jeune couple formé par Alexandre et Hélène, des amis d'Ulysse, qu'ils connaissent de leur années étudiantes et militantes. Hélène travaille comme traductrice en langue des signes, pour le gouvernement. Elle est souvent loin de son compagnon et de leur petite fille, Myrtille, qui vivent quant à eux dans une maison isolée à la campagne. Au fil du film et de la dispersion du mycélium, la société tout entière va être affectée par cette espèce de fin du monde, et ce couple en particulier en subira les soubresauts.

A travers une grande diversité de sources visuelles (appels skype, journal TV, youtubeurs, scènes de la vie politique...) le film met en scène la catastrophe et les images qu'elle produit, dans une tentative de saisir notre contemporain par le truchement de la science-fiction.

NOTE D'INTENTION

Des images pour la fin du monde - archives du futur

A l'heure où prévaut un scepticisme certain face à l'idée même de vérité, il me semble bon de l'affirmer : une critique des médias, et en particulier des images et de leur pouvoir à double tranchant – montrer le vrai vs prêcher le faux – est toujours nécessaire et d'actualité. C'est une des ambitions de *La fin de l'âge de fer* que de contribuer à cette critique. Par de fausses images télévisuelles, glanées sur internet, ou encore faites par des amateurs, défendre au bout du compte le pouvoir de résistance du cinéma, qui permet de penser/panser le monde ! Au cinéma, le spectateur travaille **avec** les images, il n'est pas en situation de réception passive. Je crois profondément que face aux béances et aux risques du réel, un réel particulièrement houleux ces derniers temps, c'est l'imaginaire qui est notre meilleure arme de défense, puisque c'est à travers lui que nous inventons les solutions qui nous permettent de survivre. « Entrer corps et âme dans le monde de l'imaginaire, c'est aussi se tourner ou se retourner délibérément vers le monde réel » écrivait ainsi Ursula K. Le Guin, dont la science-fiction utopiste et humaniste est une inspiration constante pour moi.



Le film de *found-footage* est un genre qui me passionne parce que la source supposée des images montées dit en profondeur quelque chose du monde dont ces images entendent faire la description. Autrement dit, la nature des images, le type de sources d'images, leur « look » est plus important peut-être que ce qu'elles racontent. Parce que, dans un film de *found-footage*, choisir **qui filme** est essentiel : préférer sur un même événement le point de vue d'un drone de surveillance ou d'un téléphone portable, c'est changer le sens de la scène, c'est donc déjà être dans la mise en scène. Par le choix des sources, je peux ainsi organiser la circulation des points de vue et faire naître contradictions, tensions, narration dans l'esprit du spectateur. Et cela me semble *in fine* plus émouvant et plus important que d'essayer de

faire croire au spectateur que des extraterrestres envahissent la terre (*Cloverfield*) : le spectateur n'est pas dupe, il sait bien qu'il est au cinéma, donc que tout est faux. Une fois de plus, l'idée n'est pas de faire croire que les événements décrits sont arrivés, mais bien plutôt que ***s'ils arrivaient, c'est comme cela qu'on les raconterait, qu'on en rendrait compte.***



La fin de l'âge de fer est donc un film d'archives au futur antérieur. J'ai commencé à travailler sur ce scénario en 2018, mais la situation que nous vivons en accuse chaque jour encore davantage l'actualité. Face à la catastrophe, les réactions sont singulières et multiples. *La fin de l'âge de fer* cherche à épouser cette multiplicité, à en faire le terreau de sa forme. Le mycélium n'est que le déclencheur d'une série d'événements, tout autant intimes que planétaires. C'est une fable que j'ai cherché à réaliser. Si j'aime le cinéma de fiction, c'est parce qu'à travers la dimension fantaisiste ou fantasque des récits – soyez tranquille, le mycélium n'existe pas, quoique... – à travers le plaisir du récit, se noue de la pensée. Ainsi, la morale de cette fable d'anticipation n'est ni simpliste ni réconfortante : elle nous confronte à nos ambiguïtés et les prend, et nous avec, au sérieux.

Contre la tentation du désespoir, je veux invoquer et croire à un pouvoir presque magique du cinéma d'anticipation. Parce qu'anticiper le futur, c'est peut-être conjurer par le truchement de l'imaginaire – d'un imaginaire qui se met au travail du réel – la catastrophe à venir : catharsis-cataclysme. En effet, si nous mettons en scène l'apocalypse, si nous « jouons à l'apocalypse », si nous la nourrissons de récits, d'images, de sons et de personnages, alors, à défaut de l'empêcher, au moins serons-nous armés, outillés, pour l'affronter. Je crois fortement que c'est là le rôle de ces formes littéraires et cinématographiques (SF, fantasy...) : non pas nous divertir en nous présentant un monde futur exotique (désirable ou pas) mais bien nous tendre un miroir qui réfléchisse, dans tous les sens du terme, notre ***présent***.

BIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE

Né en 1989, Clément Schneider étudie la réalisation à La fémis dont il sort diplômé en 2013. Après l'école, il fonde avec deux associées la société de production Les Films d'Argile afin de conserver indépendance et liberté dans son travail de création. Il devient ainsi producteur en plus de son métier de metteur en scène. En parallèle de ses activités de cinéaste, il travaille plusieurs années comme projectionniste dans différentes salles de cinéma où se forge son goût pour la transmission et le partage des films auprès des spectateurs. En 2018, son premier long-métrage *Un violent désir de bonheur* est sélectionné à l'ACID Cannes, puis dans de nombreux festivals internationaux, avant de sortir en salles. Il continue régulièrement de tourner, alternant courts et longs-métrages, explorant des genres et des économies de production diverses. Engagé au côté de l'ACID qu'il coprécide entre 2020 et 2022, il défend le cinéma indépendant à la fois dans les salles et au niveau des institutions. Il est enfin l'auteur d'une thèse de recherche-crédation : *Par ailleurs, le cinéma est une utopie. La fin de l'Âge de Fer* est son quatrième long-métrage.



2024 · *La fin de l'Âge de Fer*
76 mn · fiction

2022 · *De Interna Migratione in Purpureis Insulis* (coréalisé avec Chloé Chevalier)
20 mn · essai/fiction

2022 · *Le soulèvement de l'homme ordinaire*
43 min · installation vidéo expérimentale

2021 · *La cure* (coréalisé avec Simon Rembado)
82 min · fiction
Sortie nationale : 8 septembre 2021
Festivals : FIDMarseille 2021

2020 · *Et de l'herbe, et des fleurs, et de l'eau* (coréalisé avec Joseph Minster)
35 min · fiction

2020 · *La dernière douane*

18 min · 3D, fiction

Festivals : Courant 3D, Busan International Short Film Festival

2018 · *Un violent désir de bonheur*

75 min · fiction

Sortie nationale : 26 décembre 2018

Festivals : Cannes 2018 - ACID, Rendez-vous de l'Histoire de Blois, CPX Copenhague, Hambourg Film Festival, Kyoto Historica Film Festival, La Orquidea, FIC Valdivia, Entrevues Belfort...

Prix : Prix « Révolutions permanentes » (Festival du Film Européen de Séville), Mention spéciale (Novos Cinemas)

2017 · *Île-Errance*

59 min · essai documentaire

Festivals : Festival International du Film Émergent, Festival du Film Français de Jeju, Traces de Vie, Champ Libre, Certamen de Cine de Viajes, Les Yeux dans l'eau

2017 · *La route de la soie*

34 min · fiction

2016 · *Carnet de bal*

15 min · fiction

Festivals : Mecal Pro Barcelona

2012 · *Études pour un paysage amoureux*

80 min · fiction

Sortie nationale : 6 février 2013



GÉNÉRIQUE

avec

**Mathieu Barché
Angèle Peyrade
Ahmed Hammadi Chassin
Mathieu Barbet
Diane Muller
Francis Leplay
Pierre-François Garel**

réalisé par

Clément Schneider

écrit par

**Chloé Chevalier
Clément Schneider**

*d'après des travaux
préparatoires de*

**Chloé Chevalier
Joseph Minster**

produit par

**Alice Bégon
Clément Schneider**

soutiens

**Région Bourgogne-
Franche-Comté, en
partenariat avec le CNC
Département de Saône-et-
Loire
PROCIREP – ANGOA
Cinéma l'Eldorado – Dijon**

direction de production
Maïa Kerkour

image

Arthur Patain

assistante image

Louise Blancheteau

prise de son

**Armand Dulieu
Geoffroy Garing
Gautier Paille**

décors

Sarah Schneider

SFX

Nils Dupré

assistant-es réalisation

**Dimitri Benhamou
Ethan Renault
Aliona Zagurowska
Vladilen Vierny**

costumes

Alice Bégon

cantine

Kostis Filippou

régie

**Louise Cognée
Dylan Marr
Ambroise Cousin**

**Anouchka Labonne
Chloé Chevalier**

montage

Anna Brunstein

direction de post-production

Maxime François

VFX

**Clément Vincent
Philippe Cuxac
Coralie Ramos**

graphisme

**Clément Valette
Marie Masi**

montage son

Corvo Lepasant-Lamari

mixage

Maxime Roy

étalonnage

Julian Nouveau

musique

Joaquim Pavy

traductions

**Caroline Debureaux
Adrian Wetter**

English subtitling

Dylan Marr



CONTACT

Clément Schneider (réalisation, production)

clement.schneider@lesfilmsdargile.fr

www.lesfilmsdargile.fr

+33 7 81 40 82 32

Maxime Martinot (diffusion)

filmsdargile.festivals@gmail.com

+33 6 85 17 44 56

Fondée en 2014, la société Les Films d'Argile rassemble trois personnes : Alice Bégon, Clément Schneider (respectivement diplômés de La fémis dans les départements production et réalisation) et Chloé Chevalier (diplômée en Master de Cinéma à Paris III).

Avant cela, **Les Films d'Argile** fut, pendant de nombreuses années, une association étudiante, laboratoire de nos premières expériences de cinéastes. Nous y avons balbutié et mis en scène nombre de films, avec l'inconscience et la jubilation des novices, pas effrayés par la perspective du long-métrage, absolument libres dans le choix de nos histoires. Au fur et à mesure des années, nos gestes sont devenus plus sûrs, notre exigence plus haute, notre désir d'indépendance toujours aussi fort. En transformant l'association en société, il ne s'est agi que d'un changement de forme. L'esprit qui nous anime est toujours le même : faire des films, librement, maîtres de nos outils. Simplement, nous savons pouvoir compter sur la complémentarité de nos trois profils ; elle fait notre force et c'est elle qui nous maintient en mouvement.

Ainsi, aux **Films d'Argile**, savoirs et savoir-faire se mêlent joyeusement, sans cloisonnisme ni domaines réservés. C'est comme cela que nous gardons les yeux ouverts, c'est comme cela que tout résonne et que prime, au bout du compte, le plaisir de fabriquer ensemble, collectivement, des objets singuliers et sans équivalents dont nous pouvons, sans rougir, dire profondément qu'ils sont nôtres. Nos films, courts et longs, documentaires, fictions et expérimentaux, sont régulièrement montrés en festivals (ACID Cannes, FIDMarseille, DokLeipzig, IndieLisboa, Séville, Belfort...).

